

PIERRE NINEY
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

GUILLAUME GALLIENNE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



CHARLOTTE LE BON
LAURA SMET
MARIE DE VILLEPIN

YVES SAINT LAURENT

UN FILM DE JALIL LESPERT

Design & affiche : JALIL LESPERT © 2014, SNC Yves Saint Laurent - © WY productions - SNC - Colléaux 1888 - Hordade - Unidale



WY Productions, SND et Pathé Films ont le plaisir de vous présenter

« Yves Saint Laurent »

réalisé par Jalil Lespert,

Avec

Pierre Niney de la Comédie-Française, Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française,

Charlotte Le Bon, Laura Smet et Marie de Villepin

Durée : 1h40

SORTIE LE 15 JANVIER 2014

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Jessica Oreiro

Neugasse 6

8005 Zürich

044 277 70 83

Jessica.oreiro@pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

Route de Chailly 205

1814 La Tour-de-Peilz

021 923 60 00

jvg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

L'HISTOIRE

Paris, 1957. A tout juste 21 ans, Yves Saint Laurent est appelé à prendre en main les destinées de la prestigieuse maison de haute couture fondée par Christian Dior, récemment décédé. Lors de son premier défilé triomphal, il fait la connaissance de Pierre Bergé, rencontre qui va bouleverser sa vie. Amants et partenaires en affaires, les deux hommes s'associent trois ans plus tard pour créer la société Yves Saint Laurent. Malgré ses obsessions et ses démons intérieurs, Yves Saint Laurent s'apprête à révolutionner le monde de la mode avec son approche moderne et iconoclaste.

Entretien avec Jalil Lespert

Comment a démarré cette aventure pour vous ?

Je voulais raconter une histoire d'amour qui ait du souffle et qui soit épique. Et puis, je tenais à mettre en scène des personnages qui se battent pour leurs rêves. Par recoupement de toutes ces envies, l'idée d'YVES SAINT-LAURENT a surgi. Du coup, j'étais très excité à l'idée de mener ce projet autour du grand couturier et de Pierre Bergé.

Qu'est-ce qui vous passionnait dans le parcours d'Yves Saint-Laurent ?

Tout d'abord, je suis très impressionné par le charisme totalement unique d'Yves, mais aussi par sa fragilité et sa candeur. Il est d'une grande intelligence, et il porte en lui une force de détermination absolue. Par ailleurs, ce qui m'a beaucoup touché, c'est qu'il partage avec Pierre Bergé une véritable histoire d'amour qui a duré toute une vie. Et puis, bien sûr, à côté de ce couple, il y a cette force de création extraordinaire. Yves était un créateur, qui a eu une production immense, et qui a toujours eu un temps d'avance par rapport aux autres : c'était un avant-gardiste. Et au-delà de la création, il a compris l'importance du vêtement dans la vie : il a su adapter la tenue vestimentaire à la femme moderne, à une époque où les femmes étaient encore enfermées dans des carcans. Il n'a pas été un témoin de son époque, mais un acteur de son temps. Il a osé faire porter des vêtements d'hommes aux femmes, comme les pantalons et les vestes de smoking, sans jamais nier leur féminité. C'est extrêmement révolutionnaire pour l'époque.

Parlez-nous des recherches que vous avez menées.

Je crois que j'ai dû lire et voir tout ce qui concerne de près ou de loin Yves Saint-Laurent. Il fallait que je mène ce travail d'investigation car, au départ, je ne connaissais pas grand-chose de son histoire, et dans les livres publiés, la vie intime d'Yves était assez peu dévoilée. Du coup, il m'a fallu sans cesse recouper les informations et rassembler les pièces du puzzle. C'était un long travail de fourmi. J'ai réussi à recomposer et à situer les événements de sa vie sur vingt ans. Puis, j'ai choisi de m'en détacher pour ajouter une part de fiction ou jouer sur la réalité pour apporter une dynamique et des enjeux dramatiques. Ensuite, je me suis attelé au tournage.

Comment s'est passée cette phase de documentation avec Pierre Bergé ?

Sans l'accord de Pierre, je n'aurais pas fait ce film, non pas parce que c'est Pierre Bergé, mais parce qu'il s'agit du compagnon de sa vie. Et quand on se penche sur la vie de Saint-Laurent, Pierre Bergé fait partie intégrante de son univers : si on traite de l'un, on est obligé de traiter de l'autre. J'avais besoin de sentir la présence de Pierre, d'avoir accès à des informations précises que lui seul pouvait me donner, et je voulais connaître son sentiment et sa subjectivité. D'autre part, je tenais à rencontrer la "famille YSL", cette fondation qui regroupe tous ceux et celles qui ont accompagné Yves dans son travail de création. Ils sont encore très liés au créateur qui nous a quittés il y a cinq ans. J'avais perçu dans les documentaires qu'une atmosphère très familiale régnait dans cette maison, et je souhaitais donc aller à la rencontre de tous ces gens. Même si cette maison de haute couture était déjà une industrie à l'époque, il y régnait un esprit de troupe. C'est un aspect important, car il fait écho à l'histoire d'amour d'Yves et de Pierre qui est à la fois très intime et publique. L'un et l'autre sont indissociables, comme au sein d'une troupe de théâtre. Je voulais que tout cela se ressente dans le film et je devais donc en faire moi-même l'expérience au préalable.

C'est avant tout une magnifique histoire d'amour ...

Ce qui m'a touché dans cette histoire, c'est qu'elle met en scène deux êtres brillants, dont l'un est un génie, avec tout ce que cela comporte de failles et d'abîmes. En outre, Yves est maniaco-dépressif, et diagnostiqué comme tel par des médecins. Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les deux protagonistes vont s'y prendre pour faire durer leur histoire, malgré cette maladie et les pressions professionnelles. Et ils réussissent à prolonger leur rêve et à en repousser les limites : plus ils vont loin, plus leur histoire d'amour est mise à l'épreuve, plus elle survit à chaque obstacle. C'est en cela qu'il s'agit d'une histoire unique et passionnante. L'intensité des sentiments et des émotions y est décuplée.

C'est aussi un film sur le désir de liberté qui se manifeste à travers la création. Y a-t-il un lien entre la création cinématographique et la création en haute couture ?

Certainement, il existe des liens qui sont de l'ordre de l'industrie : il y a beaucoup d'argent en jeu et de vrais enjeux économiques qui échappent complètement à quelqu'un de totalement libre dans sa création ! Il peut y avoir une forme d'enfermement dans le processus créatif, mais je pense qu'Yves a survécu à cela. A mon avis, il avait la sensation intime qu'il serait limité dans sa création en étant seulement créateur de mode : il devait sans doute y avoir un sentiment d'angoisse, chez lui, à n'être "que" ça, alors que c'était en soi une réussite formidable. Pour autant, la création est intéressante quand elle comporte des limites et des codes, et c'est à partir de ces contraintes qu'on puise sa créativité. Je pense que Saint-Laurent a dû en souffrir car il était foncièrement libre. Or, très jeune, il s'est retrouvé avec beaucoup de responsabilités qui lui incombait. Son personnage est d'une richesse extraordinaire : il plie sous le poids des responsabilités affectives et professionnelles, tout en représentant une icône... Et dans le même temps, il n'a qu'une envie : se barrer ! Partir très loin, et voir s'il a envie de revenir pour faire des robes car, par moments, il doute.

Vous avez évité le côté hagiographique pour dépeindre Yves : c'est un homme fragile et émouvant, mais aussi infidèle et ombrageux.

C'est l'histoire d'une fulgurance absolue pendant ces vingt années – de 1956 à 1976 – sur le plan professionnel. À l'âge de 21 ans, Yves rencontre la gloire et l'amour. En effet, il est propulsé à la tête de Dior, ce qui est une charge et une responsabilité gigantesque pour un si jeune homme. Cette maison représentait une industrie considérable en France à cette époque. Il rencontre alors Pierre Bergé et ils vont passer dix-huit ans de vie commune. C'est alors qu'Yves crée sa propre marque et sa propre ligne. Il introduit la haute couture dans la rue, puisqu'il est le premier à travailler le prêt-à-porter avec les mêmes exigences que pour la haute couture. Mais à côté de cette création prolifique, il vit des désespoirs d'amour et le ronronnement des soirées en amoureux, puis traverse des phases de doute et de crises. Tout au long de ces vingt années, on a pu retracer des événements forts et intenses au plan émotionnel. Quand on raconte une histoire d'amour, il y a toujours une tension avec un moment où l'on doit répondre à une question :

"est-ce que le couple va pouvoir tenir ?" Dans l'histoire d'Yves et de Pierre, paradoxalement, la question trouve sa réponse en 1976, au moment où le couple traverse sa plus grande crise et où Yves crée la plus belle de toutes ses collections – celle des ballets russes.

Parlez-moi du casting.

J'ai eu la chance de rencontrer Pierre Niney et Guillaume Gallienne. Ils sont complémentaires et, sans se ressembler, ils ont un point commun très fort : c'est leur rapport au travail et au texte, car ce sont tous les deux des comédiens cultivés. Il fallait vraiment ce degré d'investissement et d'intelligence pour aborder des personnages aussi brillants. Ils sont tous les deux très doués et très libres dans la pratique de leur art, mais ce ne sont pas que des cerveaux : ce sont aussi des acteurs habités et pleins de vie. C'est le juste équilibre entre, d'une part, la nécessité de la technique pour rendre compte de vingt ans d'histoire d'amour, qui doit prendre en considération l'évolution du langage notamment, et d'autre part, la dimension vivante et émouvante du jeu de l'acteur. Je crois que le film tient beaucoup grâce à eux.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Je suis amoureux de tous mes acteurs, surtout qu'il s'agit ici d'une histoire d'amour. J'essaie d'être le plus enveloppant, le plus protecteur possible. Mais les bons acteurs sont des êtres intelligents, et je crois donc qu'il faut aussi leur dire les choses quand c'est nécessaire et les modifier avec leur accord. Par ailleurs, j'ai une expérience devant la caméra, d'où une certaine proximité avec mes comédiens. Mais j'essaie, quels que soient les postes, comédiens ou techniciens, de prendre les meilleurs, de les laisser s'exprimer et de rectifier le tir de temps en temps. Mais souvent, quand ils sont très bons, ils comprennent vite, et parfois mieux que le réalisateur !

Quels ont été vos choix de mise en scène ?

Il n'y a pas de choix de mise en scène *a priori*. Je ne suis pas dans la posture car je crois qu'il faut utiliser à bon escient tout ce qui permet de réaliser le meilleur film possible. Mon objectif n'est pas de faire un beau plan pour faire un beau plan et me faire plaisir. J'essaie, pour chaque plan, de l'étirer au maximum. Et si, pour cela, il faut utiliser une SteadyCam, une grue, un rail ou toute autre technique possible de mise en scène, je le fais volontiers

pour rester au plus près du sujet. Pour moi, le sujet est porté par l'acteur et par la situation à jouer et c'est donc là-dessus que je me concentre. J'ai besoin d'y croire à chaque fois. Je n'essaie pas de "faire du cinéma" : je veux faire un film qui rende compte au plus juste de l'histoire et qui serve le propos.

Comment s'est passée l'élaboration des costumes ?

En réalité, on a multiplié par deux le travail sur les costumes. Tout d'abord, il a fallu concevoir les costumes de film à proprement parler, qui devaient contribuer à la reconstitution d'époque et refléter les évolutions vestimentaires sur une vingtaine d'années. D'autre part, nous avons dû faire des recherches et des choix pertinents pour aborder certaines collections majeures de Saint-Laurent. On a eu l'appui de Pierre Bergé et de la Fondation, et la chance de pouvoir utiliser des costumes originaux. Car, pour la Fondation, il était hors de question de fabriquer des copies, d'autant plus que plusieurs tissus utilisés par Saint-Laurent à l'époque n'existent plus aujourd'hui.

Comment avez-vous choisi les mannequins qui portent ces robes ?

On les a choisis en fonction de leur capacité à entrer dans ces pièces uniques : ce sont des robes conservées par la Fondation Saint-Laurent, qui ne sont pas portées par des êtres humains, mais uniquement exposées. Il fallait donc trouver des filles très menues parce que les mannequins de l'époque n'avaient pas du tout le même gabarit qu'aujourd'hui, et qu'elles faisaient un 34 ou un 36 maximum ! C'était tout un casse-tête... Mais une fois qu'on a trouvé ces mannequins et qu'on a mis ces robes en lumière, c'était génial. Cela nous a demandé tout un travail très minutieux, d'autant plus que les filles ne pouvaient porter les robes que pendant deux heures d'affilée, puis qu'elles devaient les enlever, à cause des problèmes liés au frottement ou à la transpiration. Je tiens à remercier la chef-costumière Madeline Fontaine qui a été extraordinaire sur ce film.

Les décors sont extraordinaires...

Dans la même logique, comme on avait le soutien de la Fondation, on a naturellement fait le choix, quand on le pouvait, de coller le plus à la réalité et de tourner dans les lieux où travaillait ou vivait Saint-Laurent : dans son studio, là où il a travaillé depuis 74, à Majorelle, lieu réaménagé et

entretenu au Maroc, ou encore dans l'ancien Hôtel Intercontinental (devenu Westin aujourd'hui), où Saint-Laurent présentait ses collections à chaque saison. On s'est donc imprégné des lieux et des gens qui les ont traversés, pour que cela se retrouve dans l'atmosphère du film.

Quelles étaient vos orientations pour la musique ?

Je voulais confier la musique originale à un jeune prodige du jazz français, Ibrahim Maalouf, qui a très peu composé de bandes-originales pour le cinéma. C'était une belle rencontre. Au départ, il m'a envoyé plusieurs thèmes, au piano, qui lui avaient été inspirés par le scénario. À ce moment-là, je ne savais pas encore que j'allais l'engager, mais ses thèmes m'ont séduit. Rapidement, je me suis aperçu que, à mon sens, c'était la meilleure sonorité pour cette histoire car elle était à la fois romantique, fragile, parfois mélancolique, et en même temps d'une grande fraîcheur. Je n'avais pas l'impression d'écouter une énième bande-originale de film, ou qu'il s'agissait d'une musique illustrative, mais qu'un cœur palpitait : j'entendais un artiste s'exprimer qui permettait à l'émotion de se déployer.

On entend aussi des musiques d'époque...

Oui, le *score* se mêle à des morceaux de genres différents qui ont marqué les vingt années couvertes par le film : du jazz, du "Motown", du rock, et de la disco – autrement dit, la musique que les gens écoutaient dans les boîtes, les fêtes, les clubs, etc. Il y a aussi la présence de la Callas qui importait beaucoup pour Yves, et en particulier pendant le défilé de 76 : aujourd'hui, cela nous paraîtrait incongru qu'il n'y ait pas de musique, mais Saint-Laurent a été le premier à en utiliser pour un défilé, sachant que c'était Pierre Bergé qui jouait le rôle de scénographe et qui organisait les défilés. Et l'air de la Wally a été un morceau sublime, puissant et émouvant, pour illustrer la célèbre collection des Ballets Russes. À mon avis, il résume parfaitement le génie et le talent créateur de Saint-Laurent.

Entretien avec Pierre Niney

Quelle a été votre réaction en découvrant le projet ?

J'ai été emporté ! J'ai tout de suite réalisé qu'il s'agissait d'un sujet fort et d'un personnage puissant car complexe, fragile et beau. J'étais très excité à l'idée de débiter le travail, et connaissant les films de Jalil Lespert et sa sensibilité pour les acteurs, j'étais certain de participer à un film fort. Je savais que son point de vue sur cette histoire, légendaire, d'amour et de création serait juste, car il traite profondément de la fragilité de ces personnages tout au long du film.

Qu'est-ce qui vous a touché dans le scénario ?

D'abord la précocité d'Yves. Sa détermination inébranlable à créer et inventer dès son adolescence. Il n'était heureux que lors de ces moments de création, il ne vivait que pour cela dans un sens.

Ensuite la façon dont Jalil a mis cette histoire d'amour au cœur de son film. Il tenait à raconter la beauté de ce lien entre Bergé et Saint-Laurent qui aura duré plus de cinquante ans. Mais aussi les difficultés ou les manipulations qui ont fait leur histoire.

Finalement, ce qui m'a plu, c'est que le film ne fasse pas l'impasse sur les facettes beaucoup plus sombres de Saint Laurent. Sa découverte de l'alcool puis de la drogue.... Cela a réellement fait partie de sa vie et constitue donc, aussi, la légende Saint Laurent.

Est-ce que vous vous faisiez une idée du milieu de la mode avant qu'on vous propose ce projet ?

Non, pas vraiment. Je n'avais pas de fascination pour la mode, car je n'y connaissais pas grand-chose. Et quand j'ai commencé à m'y intéresser, ce qui m'a énormément plu, ce sont les personnages qui composent l'histoire de la mode : les figures d'Yves Saint-Laurent, de Dior et de Balenciaga par exemple. Ces personnages excentriques, créatifs, qui me parlaient davantage que les défilés eux-mêmes. Ceci dit, ma curiosité pour les robes en elles-mêmes, les matières, les coupes, a grandi tout au long de ma préparation et du tournage. J'ai été particulièrement ému de voir les robes Mondrian et autres, sortir exceptionnellement de musées pour notre

tournage. Les robes des ballets russes défilaient sur l'air de La Callas à la toute fin du film. Avec la pleine conscience de l'imagination, du stress et du travail collectif qu'elles représentent, on ne peut qu'être bouleversé.

**Yves est un génie, mais aussi un écorché vif, maladivement timide...
Comment l'avez-vous abordé ?**

L'idée était avant tout de désacraliser le personnage et la pseudo-« responsabilité » qui vous incombe lorsque vous allez jouer un personnage réel de cette envergure. Je me suis tout de suite concentré sur le travail et sur le plaisir du jeu. Pour cela, mon expérience de comédien de théâtre m'a beaucoup servi. Quand on joue une pièce de Shakespeare, les références d'acteurs brillants et de mise en scène cultes sont souvent nombreuses, mais on apprend vite à surmonter cette pression pour créer à nouveau, et proposer des choses nouvelles. C'est dans cette même idée que j'ai travaillé le rôle de Saint Laurent sans m'arrêter à la simple appréhension du rôle.

« Maladivement timide », en effet, Yves est un personnage fragile et blessé. Diagnostiqué maniaco-dépressif à l'âge de vingt-quatre ans. Il s'agissait donc aussi de rendre compte de cette facette du personnage. Pour ne parler que de sa timidité, cela témoigne évidemment de cette faille insondable chez lui mais aussi de cette aptitude à transformer cela en une arme redoutable. Dans une version du scénario un homme disait à Yves : « Vous parlez bas ! » et Yves répondait simplement : « C'est pour obliger l'autre à écouter... »

Vous êtes-vous beaucoup documenté sur Saint-Laurent ?

Je me suis énormément documenté, j'ai vu un maximum de reportages, de documentaires, et j'ai lu tout ce que je pouvais : portraits, interviews, biographies... Pendant plusieurs mois, j'ai vécu *avec* Saint-Laurent : il m'accompagnait tous les jours à travers des vidéos et des interviews, et j'avais en permanence sa voix dans mon iPod. Je m'en suis imprégné le plus possible. Je voulais, en arrivant sur le plateau, connaître le personnage mieux que quiconque. Et j'ai travaillé avec le cœur, si bien que je me suis arrêté sur les aspects de sa vie qui m'ont touché – sa précocité, ses capacités de création à tout juste 18 ans, son sens du dessin, sa détermination par rapport à ce qu'il voulait faire, sa passion pour le théâtre, et son sens de la scénographie ont donc été une base de travail.

Ensuite, j'ai travaillé avec différents coachs pendant plusieurs mois : des coachs de dessin, de couture et stylisme, de sport et un apprentissage du vocabulaire des ateliers de Saint-Laurent, selon les époques.

Comment avez-vous travaillé la voix ?

J'aime bien cette phrase de Stanislavski qui dit *"quand tu joues, il faut partir de toi...mais il faut partir"*. Du coup, je me suis dit qu'il fallait vraiment que je décolle ! En regardant les interviews, j'ai trouvé sa voix et sa diction fascinantes, car elles révèlent sa grande timidité autant que son humour et sa détermination... Je voulais vraiment arriver à rendre compte de tout cela. Et accéder à cette façon si unique et presque poétique de s'exprimer.

Pierre Bergé a-t-il été un "guide" ?

Un guide, non. J'ai travaillé de mon côté comme je le fais toujours. Mais une aide précieuse évidemment ! C'est l'homme qui a le mieux connu Saint Laurent et qui, encore aujourd'hui, protège ses créations. Les discussions avec lui m'ont appris beaucoup de choses sur leur vie mais aussi sur la face privée d'Yves, difficilement accessible dans les seuls documents du domaine public. Pierre me racontait des anecdotes, me parlait de l'humour d'Yves et de leur vie selon les époques et les lieux qu'ils ont traversés. J'ai pu visiter son atelier et rencontrer des collaborateurs ou des proches d'Yves comme Betty Catroux, Clara Saint, Dominique de Roche, ou Audrey Secnazi qui m'a appris à dessiner à la manière de Saint-Laurent. C'était une des étapes importantes dans ce long travail de préparation.

Comment s'est passée la collaboration avec Guillaume Gallienne qui vient, comme vous, de la Comédie-Française ?

Je crois qu'on est tous les deux amoureux du texte. Ensuite, je trouve que dans une troupe il y a une belle et vraie solidarité, car on passe tellement de temps ensemble sous le même toit, que cela crée quelque chose d'assez unique dans le monde artistique – une sorte de fidélité et de bienveillance et une ambiance de famille. C'était la première fois que je travaillais avec Guillaume, mais on s'est retrouvés sur notre humour, car nous sommes tous les deux des amoureux de comédie. Mais je ne crois pas qu'il y ait une méthode "Comédie-Française" ! Il n'y a pas deux comédiens de la Comédie-

Française qui travaillent de la même manière. C'était une question que je me posais au début, mais je me suis rendu compte que la Comédie-Française représente la diversité des parcours et des gens d'aujourd'hui. Certains viennent du one-man-show, d'autres du Conservatoire et d'autres encore du mime. Sur le tournage, nous n'avons pas abordé nos rôles de la même façon. Chacun a ses secrets...

Pouvez-vous nous parler de la direction d'acteurs de Jalil ?

Il entre dans les scènes avec nous, comme s'il était l'un des personnages. On lui rejoue la scène et il essaie d'en sentir l'énergie, en reprenant des bribes de répliques à son compte et en explorant de nouvelles idées. Il instaure un vrai laboratoire d'acteurs. Sauf qu'il a, en plus, une vision d'ensemble du film et de ce qu'il veut faire. Avec Jalil, la direction d'acteur est très organique et très pudique en même temps, ce qui me plaisait bien, car les personnages que Guillaume et moi interprétons sont d'une élégance assez rare de nos jours.

Entretien avec Guillaume Gallienne

Comment êtes-vous arrivé sur ce film ?

Je venais juste d'apprendre l'existence de ce projet au moment où on m'a proposé le rôle. Je savais que Pierre Niney devait interpréter Yves et que Jalil Lespert en serait le réalisateur. Cela m'a beaucoup plu. J'ai rencontré Pierre Bergé quand j'étais assez jeune par l'intermédiaire de mon père. Et comme ils ont quelques points communs, avant même de lire le scénario, je me suis dit que c'était possible. Par ailleurs, je connaissais le talent de Pierre [Niney], mais je n'imaginais pas qu'il était doué à ce point. Quant à Jalil, je m'intéresse à son travail depuis longtemps : je le trouve très bon acteur et j'ai toujours aimé être dirigé par des comédiens.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Je l'ai découvert avec la version 2 et nous en étions à la onzième au moment du tournage. Inutile de vous dire que le scénario a beaucoup évolué, mais ce qui m'a immédiatement plu, c'est l'audace et la liberté de ce couple. Ils sont parvenus à créer une icône sans jamais se laisser emprisonnés dans le politiquement correct. Les dialogues coécrits par Jacques Fieschi ont, de plus, donné une immense densité au film.

Étiez-vous particulièrement intéressé par la mode et les créations d'Yves Saint-Laurent ?

Oui, je suis né dedans. J'ai toujours aimé la mode, la joaillerie, les femmes élégantes. Ma mère s'habillait chez Saint Laurent, déjà rue Spontini, et j'ai donc baigné dans le milieu de la mode et de la création. J'y ai toujours été attentif et sensible. Mais le film s'arrête en 1976, année où j'avais 4 ans !

Je regarde le travail d'Yves comme des œuvres d'art : ce n'est pas un couturier que j'associe aux costumes mais un créateur, il innove constamment. Dans le documentaire *L'Amour fou* de Thoretton, sur la relation entre Bergé et Saint-Laurent, j'ai été surpris d'avoir les larmes aux yeux lorsqu'on découvre la robe Mondrian. Ce qui ne m'était jamais arrivé pour une robe. C'était la perfection absolue. Il y a de quoi être amoureux de quelqu'un qui crée l'œuvre parfaite, et pourtant cela ne doit pas être évident de vivre avec un génie. Jalil m'a parlé de Salieri dans *Amadeus*, en me précisant bien qu'au lieu de la jalousie c'était de l'amour. Ce qui rend le

rôle très émouvant, c'est la fidélité de Bergé pour cet homme, qui est aussi malade que génial.

Quel est votre regard sur le personnage que vous incarnez ?

Au bout de trois semaines de tournage, je me suis rendu compte que j'avais des tics, mais jamais quand j'étais seul avec Yves. Ce n'était pas prémédité. En présence d'autres personnes, Pierre Bergé est tendu et en même temps d'une audace dingue : c'est un extraordinaire homme d'affaires qui fonce en permanence. Alors qu'avec Yves, il est différent : il y a de l'amour, de la protection, des blessures. J'aime bien quand il dit qu'il n'a peut-être aucun principe, mais qu'une parole.

Comment êtes-vous entré dans la peau du personnage ?

Je me suis débarrassé de l'image que les gens ont de Pierre Bergé aujourd'hui : je sentais que ça allait m'encombrer. Ensuite, c'est un long travail de rêveries, de préparation, de maquillage, de répétitions avec Jalil et Pierre [Niney], notamment sur certaines scènes. Il fallait qu'on soit raccord sur des éléments qui me semblaient essentiels. Par exemple, Pierre est un actif, et les rôles ont été définis dès le départ avec Yves à tout point de vue. Mon travail a été avant tout de chercher l'incarnation et d'éviter tout ce qui pouvait se rapprocher de l'imitation.

Se sent-on investi d'une responsabilité particulière quand on interprète un personnage réel et toujours en vie?

J'ai davantage vécu ce rôle comme un héritage que comme une responsabilité : c'était un bénéfice, pas un poids. Nous étions ensemble, avec Pierre Bergé, à la Comédie-Française pour voir Pierre Niney dans *Phèdre* et, quelque temps plus tard, il m'a demandé de lire, pour l'hommage à Yves à l'Opéra Bastille, des extraits de lettres qu'il lui avait écrites. Et tout d'un coup, c'est comme si on m'avait transmis l'amour et le deuil qu'il y avait dans cette histoire. Je me suis donc senti chargé de tout cela, mais aussi de la joie et de la vie de ce couple. C'est ce que j'aime chez Bergé : c'est un enthousiaste. Au début du tournage, une couturière de la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, m'a dit « vous savez, Monsieur Bergé n'a jamais marché devant Monsieur Saint-Laurent. ». La star c'est Yves, moi j'accompagne.

On a le sentiment que Pierre est animé d'un amour immense pour Yves, d'une compréhension sans limites et d'une volonté de protection. C'est dans ce sens-là que vous avez cherché à l'interpréter ?

Quand Pierre tombe amoureux d'Yves, il s'éprend d'un génie, d'un artiste, d'une grâce, qui est déjà ce qu'elle est – même si les signes de la dépression se sont renforcés plus tard. Il était maladivement timide, d'une fragilité et d'une insolence incroyables. Et quand le diagnostic tombe, Pierre l'aime déjà complètement. Bergé a eu cette phrase : *"Yves n'était heureux que deux fois par an : au printemps et à l'automne »*. Du coup, ne serait-ce que pour ces deux moments éphémères sublimes, il fallait tout mettre en œuvre pour qu'ils durent le plus longtemps possible, pour que la création dure, que tous les moyens et outils soient en place pour que Saint- Laurent continue à créer. Si cela impliquait de le surprotéger, de l'isoler, voire de l'enfermer dans une image d'icône, je crois qu'il était prêt à cela. Bergé en a retiré des bénéfices, mais il n'a pas tort quand il dit qu'il n'y a ni bourreau, ni victime, car sinon il y aurait deux victimes et deux bourreaux. Je me suis beaucoup inspiré des *Lettres à Yves* de Pierre Bergé. Je me soucie peu du vrai : je m'attache au présent de chaque chose qui s'additionne et, après coup, chacun y verra ce qu'il veut. Il y a des moments où je suis dur, voire violent, et d'autres, au contraire, où je suis tendre et amoureux. C'est la richesse du scénario : la palette d'émotions est immense pour dépeindre ce couple, et c'est grâce à cette palette, à mon avis, qu'on a pu dépasser le crédible pour atteindre le vrai.

Vous n'aviez jamais travaillé avec Pierre Niney.

C'est vrai, même si on a réussi à trouver une relation de travail formidable, sans doute grâce à nos origines théâtrales communes. Nous avons formé un couple à responsabilité égale. Nous n'avions pas peur de se parler sans détour et de remettre des choses en question devant Jalil. On en parlait tous les trois, sachant que nous sommes tous les trois des comédiens très différents, mais c'est justement cela qui a rendu le travail très intéressant. Pierre a un sens de la précision extrêmement développé : comme Yves Saint Laurent, il a quelque chose de précoce et de surdoué, il sait toujours à quoi faire appel avant de tourner une scène. Quant à Jalil, je l'ai senti instinctif et animal.

Comment Jalil Lespert vous a-t-il dirigé ?

Il est extrêmement tendre et affectueux. Je n'ai jamais été aussi heureux en tant qu'acteur sur un plateau de tournage. Il faut dire que le film me donne une liberté formidable : mon personnage est certes actif et viril, mais il a en même temps un goût très raffiné. Du coup, je peux laisser libre cours à mon instinct et si, soudain, je me sens inspiré par une pose ou une intonation légèrement précieuse, je ne me sens pas obligé de me brider. Jalil encourage beaucoup ses acteurs et, en même temps, il nous parle de manière très directe. Il est d'une grande justesse, et jamais dans l'approximation.

Entretien avec Charlotte Le Bon

Quelle a été votre réaction en découvrant le projet ?

J'ai été très heureuse et un peu surprise aussi. Et puis assez flattée, compte tenu du casting et de l'ampleur du projet. Bien évidemment, j'avais un peu peur de ne pas être à la hauteur, à côté de tous ces gens talentueux qui m'accompagnaient dans cette aventure...

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario ?

Il m'a énormément touchée. En revanche, j'ai découvert Victoire, dont je n'avais jamais entendu parler auparavant, même si les muses de Saint-Laurent sont assez connues, à l'image de Loulou de la Falaise ou de Betty. Mais je n'avais jamais entendu le nom de Victoire Doutreleau et, quand j'ai voulu me renseigner sur elle sur Internet, je n'ai presque rien trouvé. Cela m'a semblé mystérieux, et je crois bien que c'est ce qui m'a plu. Du coup, j'ai creusé pour avoir le plus d'informations possible sur cette femme.

Comment êtes-vous allée à la rencontre de votre personnage ?

J'ai lu une biographie qu'elle a écrite qui s'intitule *Et Dior créa Victoire*. En réalité, cette femme s'appelait Jeanne et elle a d'abord été la muse de Christian Dior avant d'être celle de Saint-Laurent. C'est d'ailleurs Dior qui lui a donné le nom de Victoire. Il y a tout un bouquin qui retrace les années où elle est mannequin, enfant, dans les années 1950-60, juste avant le début de la fondation de la maison Saint-Laurent. C'était très important pour moi de lire ce livre car j'ai été moi-même mannequin pendant huit ans, bien que ce ne soit plus du tout le même métier.

Comment la voyez-vous ? Une muse ? Ou une rivale de Pierre dans le cœur d'Yves ?

C'était une muse qui, forcément, se distinguait des autres femmes aux yeux d'Yves. Comme je ne sais pas exactement à quoi elle ressemblait, j'ai essayé de trouver ma vérité à travers ce personnage, même si j'aurais adoré la rencontrer.

Il y a effectivement une forme de rivalité entre elle et Pierre, car Pierre Bergé est un être très possessif et Victoire occupe beaucoup l'attention d'Yves, ce que Pierre a du mal à supporter. Saint-Laurent et Victoire ont une

relation très juvénile, ce que Pierre ne partage pas avec Yves, et qui est donc de nature à l'énervier. Et il faut rappeler que Victoire et Yves ont une antériorité dans leur relation puisqu'ils se sont rencontrés chez Dior : ils avaient déjà une vraie complicité avant que Pierre ne débarque. Pierre va donc la séduire, pas seulement pour le plaisir qu'il peut éprouver à séduire une femme, mais probablement pour des raisons plus surnoises.

Vous êtes-vous documenté sur Saint-Laurent ?

J'ai visionné des documentaires et lu beaucoup d'interviews : le génie de Saint-Laurent saute aux yeux, c'est évident. Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est sa douceur. J'ai trouvé qu'il avait une vraie bienveillance à l'égard des gens avec lesquels il travaillait. C'est un être profondément gentil sous ses airs de génie. Du coup, j'ai compris d'où venait cette complicité qu'il partageait avec Victoire, et ce qui le rendait attachant. Il donnait envie d'être avec lui.

Avez-vous travaillé la gestuelle et la voix ?

J'ai pris des cours de maintien et de barre au sol. J'ai travaillé avec Violetta Sanchez qui était mannequin de cabine dans les années 1980-90 chez Saint-Laurent : elle m'a appris à défiler et elle m'a montré les poses. Les cours de barre au sol m'ont également bien aidée : j'ai réappris à marcher, même si j'ai eu des courbatures pendant longtemps !

Pour la voix, j'ai travaillé avec Jean Edouard Bodziak, qui interprète Buffet dans le film. Il m'a aidée à changer d'accent, puisque Victoire n'est pas québécoise, et j'ai donc appris à placer ma voix pour, comme il me le disait lui-même, *"avoir une voix de femme et pas une voix de tête"*. C'est comme cela qu'il la voyait et il avait raison. C'est agréable de jouer dans un film d'époque : la gestuelle est différente, les femmes ne se tenaient pas comme aujourd'hui, et le moindre geste compte.

Comment s'est passée votre collaboration avec Pierre Niney et Guillaume Gallienne ?

Ils sont géniaux ! J'étais très angoissée à l'idée de jouer avec eux, car ils représentent quand même deux monstres de la Comédie-Française, qui bossent sans cesse et qui ont le rythme dans la peau. Du coup, j'appréhendais puisque je ne suis comédienne que depuis deux ans et demi

et que ce n'est que mon 6^{ème} ou 7^{ème} film. Mais ils sont adorables et extrêmement bienveillants, et au final, on s'est bien amusés.

Quel type de directeur d'acteurs Jalil Lespert est-il ?

C'est quelqu'un de drôle et de gentil. Parfois, il peut être assez dur quand il s'exprime, mais il y a toujours de l'humour dans ses propos, si bien que cela passe forcément bien. Il est lui-même acteur et il sait donc très bien nous diriger : quand il veut quelque chose, il sait *comment* nous le demander. Il est très excité par le projet, et il a une pression énorme sur le dos, mais quand on le regarde derrière le combo, il s'amuse comme un ado. De mon côté, j'avais très peu de texte, mais comme Jalil était très attentif à mon accent, et qu'il me reprenait souvent, j'ai évité les improvisations. Du coup, j'ai essayé de coller le plus au scénario. Bien entendu, s'il y avait une réplique que je souhaitais modifier, il ne s'opposait jamais à ce que je le fasse. Au contraire, il était très à l'écoute et réceptif aux propositions.

Quelles ont été les scènes les plus difficiles à tourner ?

Celles où je fais juste le mannequin : c'est un métier que j'ai déjà exercé et que j'ai détesté ! Poser et faire la potiche, ce n'est pas très intéressant. Les défilés sont difficiles car ils font peser une réelle tension sur les mannequins : on est exposé au regard de tous et on est jugé sur le moindre faux-pas qu'on peut faire...

Entretien avec Laura Smet

Quelle a été votre réaction lorsqu'on vous a proposé de participer à ce projet ?

J'ai été très flattée ! Car, pour moi, Yves Saint-Laurent, c'est une icône de la mode, un véritable génie. Je ne connaissais pas bien le personnage de Loulou de la Falaise quand on m'a confié ce rôle, mais je me suis beaucoup documentée : j'étais curieuse de savoir qui elle était vraiment. C'était un honneur pour moi de tourner dans ce film qui raconte une magnifique histoire d'amour.

Justement, qui est Loulou ?

D'abord, c'est un personnage qui m'a beaucoup plu et touché. Il s'agit d'une femme extrêmement libre, gaie et attachante, avec un côté aristo! Comme je vous le disais, j'ai visionné des documentaires et lu des livres pour mieux la connaître : je me suis concentrée sur les interviews de Loulou pour étudier sa gestuelle, mais j'ai décidé de ne pas imiter son accent un peu aristo. J'ai aussi eu l'occasion de discuter avec un ami à moi qui l'a bien connue : dès que je rencontrais quelqu'un qui l'a côtoyée, je buvais ses paroles. Le plus important pour moi, c'était de rester fidèle au personnage, sans être pour autant dans l'imitation totale. Je me suis rendu compte que c'était surtout une femme gaie : on le voit dans la séquence où Loulou soumet le questionnaire de Proust à Yves, et où ils se marrent comme des enfants. Car, quand ils se rencontrent, ce sont encore des gosses. C'est ensuite que lui se révèle être un créateur de génie.

Que représentait Loulou pour Saint-Laurent ?

C'était sa muse, même si au départ elle était simplement mannequin dans sa maison de haute couture. Ensuite, elle a travaillé dans les accessoires et les bijoux. C'est la seule qui a su garder sa place auprès d'Yves, car toutes les autres ont été écartées par Pierre Bergé. Loulou est restée présente et bienveillante à l'égard de Saint-Laurent : elle était toujours très professionnelle pendant ses heures de travail – ce qui ne l'empêchait pas de faire la fête le soir – et ce professionnalisme lui a permis de conserver sa place aux côtés du couturier.

Etait-elle en rivalité avec Betty ?

Non, je pense qu'elles étaient copines toutes les deux. Betty était plus sombre que Loulou qui gardait un côté très lumineux malgré tous ses excès. Et je pense que si Pierre Bergé a éloigné Betty d'Yves, c'est parce qu'elle représentait un véritable danger.

Comment Jalil dirige-t-il ses acteurs ?

C'est merveilleux d'être dirigé par lui : il laisse beaucoup de marge de manœuvre à ses comédiens. Un acteur qui dirige d'autres acteurs, c'est forcément plus facile. Tout en restant dans son rôle de réalisateur, il parvient à nous diriger en puisant aussi dans son expérience de comédien. Du coup, c'est très agréable. Il est très tendre, et il sait rester léger, bien que ce soit un film important et que des responsabilités importantes pèsent sur ses épaules. Il ne le fait pas du tout sentir aux autres.

Est-ce que la mode vous intéresse ?

Oui, j'ai toujours aimé ça et je trouve que cela va avec mon métier : quand je m'habille en Loulou par exemple, j'ai l'impression de devenir elle. Le costume fait partie du processus d'identification. Par exemple, Loulou crée des bijoux, et j'ai adoré les découvrir et les manipuler. J'ai beaucoup appris aussi sur la manière d'accessoiriser les mannequins, et de les déshabiller très rapidement en back-stage. J'ai pris conscience de la nécessité de l'organisation et du calme pendant les défilés : l'ambiance est très *speed*, et il ne faut surtout pas commencer à s'affoler !

Entretien avec Marie de Villepin

Comment avez-vous réagi quand on vous a proposé ce rôle ?

J'étais vraiment emballée car Betty Catroux est un personnage mythique dans le monde de la mode. C'est un personnage fascinant fait de mystère, de provocation, d'excès. J'étais donc très honorée.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

C'est une magnifique histoire d'amour qui m'a beaucoup touchée : j'avais vu le documentaire *L'Amour fou* de Thoretton avec lequel on peut faire quelques parallèles. Je trouve que l'histoire d'Yves Saint-Laurent et de Pierre Bergé est très moderne : avec ce couple si solide malgré ses hauts et ses bas, même si on s'aperçoit que Pierre Bergé aimait Yves d'un amour indéfectible. Il lui a toujours apporté son soutien. Le script montre qu'ils ne peuvent exister l'un sans l'autre. Il est certain qu'Yves, seul, aurait eu une belle carrière, mais je pense que sans Pierre Bergé, il aurait été moins reconnu dans ce milieu. Pierre était dans l'ombre, mais il a permis à Yves de se construire et de s'épanouir. J'ai beaucoup d'admiration pour cette capacité à faire don de soi. Pierre a créé un nom, un personnage, un mythe.

Vous connaissiez déjà votre personnage ?

Absolument. Et j'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour les femmes qui défendent une certaine idée de la liberté, en assumant pleinement ce qu'elles veulent être et qui n'ont pas peur de faire des choix. Car, pour moi, la vie c'est précisément choisir. Quand mon personnage dit haut et fort, son bonheur d'être une Muse, elle assume pleinement son statut.

Comment décrire Betty Catroux ?

Betty, c'est d'abord un style très graphique, avec sa coupe de cheveux inimitable. Une vraie icône. Du coup, j'ai commencé par entrer dans la peau du personnage en me coupant les cheveux, moi qui les ai toujours eus très longs : j'ai très vite senti que je n'y parviendrais pas si je me contentais de porter des perruques. Betty est une femme très posée, souriante, et gaie. Dans le même temps, elle a une certaine assise et regarde les autres

d'une manière intense, sans qu'on puisse savoir ce qu'elle pense. Et elle a un timbre de voix assez grave qui souligne son aisance avec les autres.

Que peut-on dire sur sa relation avec Yves ?

Avant d'interpréter ce rôle, j'étais déjà au courant de l'histoire de sa rencontre avec Saint-Laurent, de cette attirance pour lui, et de cet effet miroir entre eux. Je pense que Betty a été un grand révélateur pour Yves : elle lui a permis de découvrir une partie de lui-même dont il ignorait l'existence jusque-là. Et c'est cette part sombre de lui-même qui va le perdre. Betty a une vraie force qui réside dans sa capacité à maintenir un cap, et à ne pas succomber à une destruction totale. Elle est attirée par l'abîme, mais jamais jusqu'au basculement comme Yves.

Comment vous êtes-vous préparée à ce tournage ?

J'ai beaucoup appris à travers des documentaires, et aussi grâce au livre du mari de Loulou. Je me suis plongée dans le contexte de l'époque, dans la mode, l'actualité et les musiques des années 1960-70. C'est une période où la jeunesse ne connaissait pas encore le Sida, ni la violence des crises économiques. Il y avait une certaine insouciance, on ne savait pas encore quels seraient les effets de la drogue, et la cocaïne n'était pas aussi diabolisée qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Pierre Bergé vous a-t-il aidée pendant le tournage ?

J'ai rencontré Pierre Bergé très brièvement sur le plateau, et cela a été bouleversant. On tournait une séquence sur le défilé Saint-Laurent au moment où Yves commençait à être très malade. On le voyait tourner sur le plateau et on aurait dit que cela lui donnait une seconde vie. Tous les automatismes qu'il avait en lui ont resurgi. C'était très fort de voir cet homme retrouver sa place et les gestes de toute une vie pour le temps d'un film.

Le fait d'être vous-même mannequin vous a-t-il facilité l'interprétation de votre personnage ?

Ce n'est pas vraiment à moi de le dire, mais je pense que le fait d'être mannequin professionnel a été un critère déterminant lors du casting. Je baigne depuis longtemps dans le milieu de la mode et des défilés. Du coup, je connais assez bien les attitudes, les poses, les gestuelles. Betty est féline dans sa façon de se mouvoir : quand elle entre dans une pièce, elle dégage une présence, et qu'on la trouve jolie ou non, on la remarque toujours !

Comment s'est déroulé le tournage ?

L'ambiance sur le plateau était très détendue. On jouait une jeunesse insouciante, décomplexée, libre, sans tabous sexuels... Cela s'est ressenti dans l'atmosphère qui régnait sur le plateau. Je mesure la chance que j'ai eue de tourner aux côtés d'acteurs de grand talent.

Pourriez-vous nous dire comment Jalil dirige ses acteurs ?

Jalil m'a beaucoup aidée en amont, notamment pendant les répétitions, et je me suis longuement préparée à ce rôle. Jalil, en tant que réalisateur, donne beaucoup de liberté aux acteurs : il n'est jamais dans le contrôle, mais seulement dans une quête de vérité. Il nous regarde avec beaucoup de confiance et, si tout d'un coup on trouve des mots ou des gestes plus justes que ceux qui sont sur la page, alors c'est ce qu'il retiendra. Par conséquent, notre travail est plus intéressant car on ne se retrouve pas cantonné à réciter nos répliques. En réalité, le script reste une référence à partir de laquelle Jalil laisse les comédiens évoluer vers plus de justesse dans les mots, et dans les intonations. Il nous questionne sans cesse sur le naturel, la spontanéité, et l'authenticité.

Entretien avec Ibrahim Maalouf

Quelles étaient les intentions musicales de Jalil Lespert ?

Jalil m'a demandé d'écrire une partition assez personnelle, qui ne soit pas trop formatée, tout en respectant l'esthétique de l'image et les différentes périodes musicales traversées par le film. C'est la deuxième fois que je participe à un film, mais c'est la première fois que je compose un *score* aussi long. Le vrai défi venait du fait que je devais non seulement composer une partition orchestrale, assez proche d'une musique de film traditionnelle, mais aussi des rythmes plus jazz, d'inspiration be-bop, qui tranchent avec l'écriture orchestrale, sans oublier une chanson pour le générique. C'étaient donc trois esthétiques très différentes, mais qui partaient de la même démarche au départ.

Comment vous y êtes-vous pris pour respecter ces différentes contraintes ?

En ce qui me concerne, c'était un travail très instinctif. J'ai essayé avant tout de faire une musique sincère qui colle aux images. D'ailleurs, j'ai toujours composé avec des images en tête : mes musiques correspondent souvent à des épisodes précis de ma vie. Pour *Yves Saint-Laurent*, l'exercice était différent puisqu'il ne fallait pas seulement coller à des images mentales qui me sont propres, mais à des images qui ne m'appartenaient pas. C'était donc un travail d'adaptation, mais pas fondamentalement différent de ce que je fais habituellement.

Quelles ont été vos principales sources d'inspiration ?

J'ai du mal à parler de sources d'inspiration car j'ai toujours été très solitaire et instinctif dans mon approche. Mon inspiration première a été la direction esthétique voulue par Jalil. Bien entendu, j'ai lu le scénario plusieurs fois avant de me mettre au travail et j'ai senti avant tout une grande fragilité dans le personnage de Saint-Laurent, et une vulnérabilité dans le lien qui l'unit à Pierre Bergé. Et aussi une certaine folie. Pour moi, la relation entre ces deux hommes témoignait de la recherche d'un compromis entre une certaine rigueur, une détermination dans le travail, une volonté d'y arriver et une forme de liberté absolue dans la création. Je crois que c'est cela qui m'a inspiré le plus. D'ailleurs, les premières

musiques que j'ai proposées à Jalil sont allées dans ce sens-là : je voulais une partition délicate, dénuée de la grandiloquence de certaines musiques de film, tout en étant à la hauteur du talent du protagoniste.

Pouvez-vous me parler du travail orchestral ?

J'ai composé quasiment tous les morceaux au piano, avant d'orchestrer moi-même les différentes parties de manière à attribuer à chaque instrument les morceaux qui lui revenaient. J'ai commencé par l'orchestration pour la formation classique, puis j'ai abordé les compositions jazz – sans doute parce que c'est davantage ma spécialité. Pour la partie jazz, j'ai réuni le saxophoniste italien Stefano di Battista, le pianiste allemand Frank Woeste, le batteur new-yorkais Nasheet Waits, et le contrebassiste français Christophe Wallemme. Autrement dit, je me suis entouré de la crème de la crème du jazz d'aujourd'hui pour approcher au plus près le jazz qui se jouait dans les clubs des années 1950-60.

Pour la partie classique, j'ai dirigé les séances d'enregistrement de l'orchestre, ce qui était une vraie nouveauté pour moi. Jalil m'a donné la possibilité d'exprimer beaucoup de choses à l'image. C'était très exaltant.

La trompette est très présente dans la partition.

C'était une volonté de Jalil. Au départ, je voulais qu'elle soit plus discrète, mais plus on avançait dans le film, plus il souhaitait la mettre en avant. Et j'ai donc respecté sa demande.

LISTE ARTISTIQUE

YVES SAINT LAURENT **Pierre NINEY** de la Comédie-Française
PIERRE BERGE **Guillaume GALLIENNE** de la Comédie-Française
VICTOIRE **Charlotte LE BON**
LOULOU de la FALAISE **Laura SMET**
BETTY CATROUX **Marie de VILLEPIN**
KARL LAGERFELD **Nikolai KINSKI**
FERNANDO SANCHEZ **Ruben ALVES**
YVONNE **Astrid WHETTNALL**
Avec **Marianne Basler** dans le rôle de *LUCIENNE SAINT LAURENT*
ANNE-MARIE **Adeline D'HERMY** de la Comédie-Française
JACQUES de BASCHER **Xavier LAFITTE**
BERNARD BUFFET **Jean-Edouard BODZIAK**
JEAN-PIERRE **Alexandre STEIGER**
RAYMONDE ZEHNACKER **Michèle GARCIA**
CHARLES **Olivier PAJOT**
MARIE-LOUISE BOUSQUET **Anne ALVARO**

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEUR **Wassim BEJI**

REALISATEUR **Jalil LESPERT**

SCENARIO – ADAPTATION – DIALOGUES

Marie-Pierre HUSTER – Jacques FIESCHI – Jalil LESPERT

Librement adapté de l'ouvrage "Yves Saint Laurent" de Laurence Benaïm

© Editions Grasset & Fasquelle 2002 - Paris , France

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **Thomas HARDMEIER A.F.C.**

COSTUMES **Madeline FONTAINE A.F.C.C.A.**

DECORS **Aline BONETTO A.D.C.**

CHEF MAQUILLEUR **Dominique COLLADANT**

CHEF COIFFEUSE **Guilaine TORTEREAU**

CHEF OPERATEUR DU SON **Miguel REJAS**

MUSIQUE ORIGINALE **IBRAHIM MAALOUF**

CHEF MONTEUR IMAGE **François GEDIGIER**

CHEF MONTEUR SON **Vincent GUILLON**

MIXEUR **Stéphane THIEBAUT**

DIRECTEUR DE PRODUCTION **Jean-Marc DESCHAMPS**

REGISSEUR GENERAL **Eric DUCHENE A.F.R.**

1ER ASSISTANT RÉALISATEUR **Eric PUJOL**

EFFETS SPECIAUX **Alain CARSOUX**

DIRECTEUR DE POST PRODUCTION **Antoine RABATE**

PHOTOGRAPHE PLATEAU **Thibault GRABHERR, Anouchka de WILLIENCOURT**

MAKING OF **Bruno GUILLARD**

Bande Originale disponible en CD et sur toutes les plateformes de téléchargement légale